DOSSIER DE PRESSE

© Pierre Grosbois

Tristesse et joie dans la vie des girafes

TEXTE
TIAGO RODRIGUES

MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET LUMIÈRE
THOMAS QUILLARDET

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**

Billetterie

03 81 88 55 11
accueil@cdn-besancon.fr
Du lundi au vendredi de 9h à 13h et 14 à 18h (excepté les lundi 14h-18h)
En ligne : billetterie.cdn-besancon.fr

Tarifs

>Tarif plein, 20€ (9 à 13€ abonnés)
> Plus de 60 ans, groupe, familles nombreuses, CE, abonnés d'autres structures culturelles , 15€ (11 à 8€ abonnés)
> Moins de 30 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, minimats sociaux, 9€ (3€ détenteurs du pass jeune, 7€ abonnés)

Contact presse

Marion Vallée / 03 81 88 90 71
marion.vallee@cdn-besancon.fr

Suivez-nous !

www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

Tristesse et joie dans la vie des girafes

TEXTE
TIAGO RODRIGUES

MISE EN SCÈNE, ADAPTATION ET LUMIÈRE
THOMAS QUILLARDET

DU 17 AU 23 OCTOBRE 2018 *CDN SALLE KARL AUER*
MER 17, 14h et 19h + rencontre / ***SAM 20***, 17h / ***DIM 21***, 17h + AD))) / ***LUN 22***, 14h / ***MAR 23***, 14h

> Dispositif pour les enfants et ceux qui les accompagnent du 17 au 23 octobre (lire p.4)

À PARTIR DE 10 ANS
DURÉE **1h20**

Avec **MARC BERMAN, JEAN-TOUSSAINT BERNARD, MALOUE FOURDRINIER, CHRISTOPHE GARCIA**

Assistante à la mise en scène **CLAIRE GUIÈZE**
Scénographie lumineuse **SYLVIE MÉLIS**
Scénographie **LISA NAVARRO**
Construction **PHILIPPE GAILLARD**
Création costumes **FRÉDÉRIC GIGOUT**
Régie générale **TITOUAN LECHEVALIER**
Régie lumière **LAURIANE DUVIGNAUD**
ou **BENJAMIN DUPRAT**
Régie son **DAMIEN ROTTIER**

Production **8 AVRIL** en coproduction avec **LE THÉÂTRE - SCÈNE NATIONALE DE ST NAZAIRE**, le **FESTIVAL D'AVIGNON**, le **THÉÂTRE PAUL ELUARD - CHOISY-LE-ROI**, scène conventionnée pour la diversité linguistique, le **THÉÂTRE JEAN ARP** à Clamart, le **FESTIVAL TERRES DE PAROLES**, **LE TRIDENT SCÈNE NATIONALE** de Cherbourg-en- Cotentin, **LA COUPE D'OR – ROCHEFORT.** Avec le soutien du **MINISTÈRE DE LA CULTURE - DRAC ÎLE DE FRANCE,** de la **MAIRIE DE PARIS**, de la **RÉGION ILE-DE-FRANCE**, d'**ARTCENA.**
Le texte est édité aux éditions **LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS** (Besançon). Il a été traduit à l'initiative de **FRANCE CULTURE,** avec le soutien de la **MAISON ANTOINE VITEZ**, centre international de la traduction théâtrale. Avec l'aide du **T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS** et de **HUMAIN TROP HUMAIN – CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DE MONTPELLIER.**

PRÉSENTATION

Girafe est une petite fille de neuf ans, ainsi surnommée parce qu'elle est très grande pour son âge. Depuis le décès de sa mère, elle vit avec son père, artiste au chômage, et partage ses pensées avec son ours en peluche, Judy Garland. « Recordwoman mondiale de l'usage du dictionnaire », Girafe circonscrit son rapport au monde en donnant des définitions précises à tout ce qui l'entoure, tandis que son ours est plutôt champion de gros mots.
Elle a besoin d'argent pour finir un exposé sur l'animal qui lui vaut son surnom et part à l'aventure avec Judy dans l'univers des adultes. Traversant une Lisbonne en crise, entre rêve et réalité, elle croise un retraité, une panthère, un banquier, un policier, le Premier ministre et même Anton Tchekhov. *Tristesse et joie dans la vie des girafes* donne à voir la façon dont une enfant peut ressentir la violence de la crise économique, mais aussi comment chacun grandit en franchissant deuils et obstacles. Pour mettre en scène ce monde tour à tour trop petit et trop grand pour la protagoniste, Thomas Quillardet déploie une inventivité scénique à l'image de l'ingéniosité de Girafe. Dans un décor qui se transforme sous les yeux des spectateurs, la fillette suit un parcours initiatique semé d'embûches, mais qui mène à la joie. Tendresse et dureté se superposent dans un conte philosophique sans morale qui propose, avec humour et malice, des ressources poétiques contre l'austérité.

AUTOUR DU SPECTACLE

MERCREDI 17 OCTOBRE *À 19H*
À l'issue de la représentation
> Rencontre avec l'équipe artistique

DIMANCHE 21 OCTOBRE *À 17H*
> AD Audiodescription

POUR LES ENFANTS ET CEUX QUI LES ACCOMPAGNENT

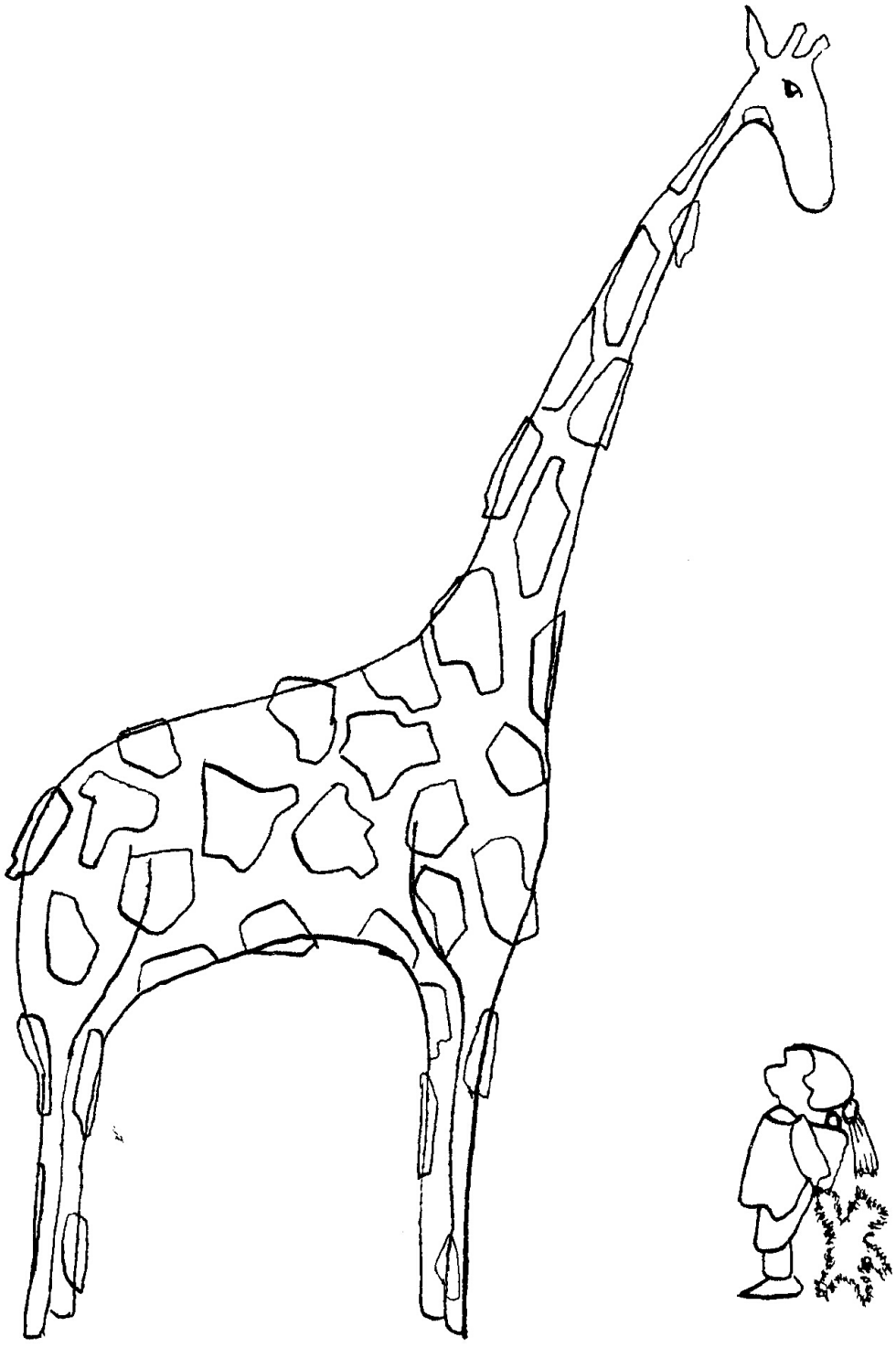
Du 17 au 23 octobre 2018
Dans une ambiance chaleureuse et conviviale, le CDN se transformera le temps des vacances scolaires de la Toussaint en espace dédié aux enfants. En partenariat avec l'association Les Francas du Doubs, l'association Croqu'livre, le réseau Canopé et la médiathèque Pierre Bayle (prêt de livres), plusieurs activités en lien avec le spectacle Tristesse et joie dans la vie des girafes se déploieront en accès libre dans les différents espaces du théâtre : coin détente, musique, lecture, jeux, coloriages, ateliers d'expression artistique.

mercredi 17 octobre de 15h30 à 19h **samedi 20 et dimanche 21** de 15h à 17h
lundi 22 et mardi 23 de 15h30 à 17h30

Entrée libre avant et après les représentations - Ateliers gratuits

NOTES D'INTENTION

Girafe est au centre de la pièce. Le personnage de Girafe est en bascule permanente entre des choses trop grandes et trop petites pour elle. Elle est parfois trop grande pour son âge, c'est-à-dire en position inquiétante ou enthousiasmante, en tout cas étonnante pour les autres ; et de temps en temps, notamment dans la deuxième partie, celle de sa fugue, elle est dans un monde trop grand pour elle. Elle essaie donc de trouver sa place, c'est-à-dire sa juste taille – qu'elle trouve à la fin. La question de l'échelle est donc au centre du spectacle, du point de vue de la scénographie mais aussi de l'acteur. Nous avons créé un décor qui passe d'un état très petit à un état très grand, notamment par la maquette mais aussi par les ombres, qui permettent un agrandissement jusqu'à l'immensité. Le rapport de taille est essentiel dans l'enfance. On se sent toujours un peu trop petit quand on est enfant, on a le plus souvent la tête tournée vers le haut. D'ailleurs, quand on revient dans les lieux de son enfance, on a toujours une surprise : tout paraît beaucoup plus petit à nos yeux d'adultes. Le mot qui revient le plus en répétition est « malice", ou mieux : l'espièglerie. Lorsqu'on est espiègle, on est faussement sérieux et on crée donc une légère distance que je trouve très importante. On raconte l'histoire, on construit un personnage mais on n'est pas dupe. Cette espièglerie m'intéresse. Affirmer pleinement « Je suis une girafe » ou « Je suis un ours en peluche » mais signifier en même temps « je sais que ce n'est pas vrai, et je sais que vous le savez aussi » instaure une complicité qui est essentielle. Cette malice n'empêche pas d'être dans le concret de l'adulte, sans enfantillage ni infantilisation. Ce spectacle est pleinement ancré dans le réel. Le va-et-vient est très actif ici : le va-et-vient entre le monde de l'enfance et le monde des adultes ; entre réalisme et conte, aussi. L'actrice qui joue Girafe prend des codes de l'enfant, bien sûr. Des signes sont donnés aux spectateurs ; le texte le dit de toute façon. Il ne s'agit pas de l'occulter mais de le jouer de façon maligne. D'ailleurs, le seul fait de formuler « je suis une petite fille » suffit peut-être, comme une convention admise par tous dès lors qu'on l'énonce. Nous parlons de ce qui nous inquiète, de nos déceptions, d'untel élu à tel endroit, nous avons peur pour la génération future – j'entends beaucoup cette formule – mais, les générations futures, on ne les entend jamais ! Cette fois, emmené par une petite fille, on est prêt à aller plus loin dans l'observation, à montrer plus de compassion, d'envie ; parce qu'on a envie qu'elle aille bien, cette petite Girafe, on a envie de la porter, de la prendre par la main pour lui indiquer des chemins possibles. C'est dû au superbe procédé de Tiago Rodrigues : on ne sait pas très bien ce qu'elle cherche au départ. Elle cherche la télévision câblée, c'est tout. C'est au débotté, par un détour que le spectateur est surpris, car que raconte l'auteur, au fond ? Il raconte des aberrations économiques, une politique d'austérité qui a fait du mal au Portugal, les impossibilités du monde capitaliste, cette chose cernée, fermée ; mais il raconte surtout des rapports de tendresse d'un père à sa fille, d'une fille à sa mère qui est décédée… C'est cela qu'il tricote. C'est beau parce que les deux niveaux avancent en parallèle, et le parcours de Girafe est très positif. Il répond au principe même du deuil, à la décision : « Il faut vivre. » J'ai toujours été fasciné par les gens qui à un moment donné basculent dans la clandestinité pour entrer en lutte. Eh bien, à un niveau tout minuscule, je pense que Girafe entre en résistance. Elle décide d'affronter la vie telle qu'elle se présente : avec ses difficultés, avec ses moments de bonheur. Ca paraît un peu bateau mais on en est quand même là, tout le temps. Qu'est-ce qui fait qu'on continue malgré tout, en faisant ce qu'on peut, à avancer ? C'est un rapport à la vie qui m'intéresse parce que, oui, on est accablé, oppressé par différentes choses, mais on est quand même encore là, à essayer de créer, à marcher dans la rue, à faire des enfants. C'est bien qu'il y a un désir de vie. On a quand même conscience, à mon avis, que la vie libère des puissances de temps en temps et que, dans les prisons que l'homme s'est faites, elles en valent la peine. Qu'est-ce qui fait qu'on n'oublie jamais quelqu'un mais qu'on continue tout de même à avancer avec le souvenir de cette personne ? On est abattu, on se demande comment faire pour exister et puis, à un moment, on reprend goût à quelque chose. Girafe, à des petits niveaux, développe cela – une puissance de vie.



NOTES SUR LE TEXTE

- Mélanges des genres :
La pièce est un jeu d'équilibre très ludique entre fiction et réalité. Elle mélange aussi les genres : documentaire animalier, exposé d'école, parodie de pièce de Tchekhov, langage poétique, trivialité. Girafe parle avec beaucoup de mots élaborés car elle est passionnée par les dictionnaires, mais comme c'est une petite fille de neuf ans, elle commet beaucoup d'erreurs. Cela crée un phrasé, une langue étrange, singulière qui permet à Tiago Rodrigues de jongler entre différents registres et de toujours surprendre le spectateur.

- Un regard mélancolique et lucide sur l'humanité:
L'auteur utilise les codes du documentaire animalier pour passer au tamis les règles que se sont données les humains. Nous revisitons le banal. Il remet en tension les évidences, dans ce sens la pièce rééduque notre regard. Le ton est assez caustique, ironique sans jamais tomber dans le cynisme. Cette girafe nous renvoie un regard tendre et mélancolique sur le bourbier que l'humain s'est créé.

- Une écriture qui laisse la mise en scène ouverte :
L'écriture est assez rythmée, grâce aux nombreuses accumulations (notamment les observations de Girafe). La langue est dynamique, on est toujours surpris par les types très marqués des personnages. Cette pièce est un excellent terrain de jeu pour les acteurs ou pour les metteurs en scène. Elle passe d'un récit, à une scène dialoguée ou l'inverse. L'humour côtoie l'amer, la tendresse côtoie le deuil. Certaines scènes peuvent amener l'acteur vers un terrain performatif. Ces mélanges de différents styles de théâtre sont très jubilatoires. La pièce ouvre un champ pour l'imaginaire. L'ironie et le décalage dénoncent avec beaucoup de subtilités les dérives de l'économie de marché. Très ancrée dans la réalité portugaise, Tiago Rodrigues réussit cependant à nous parler des politiques d'austérité présentes partout en Europe et de leurs dégâts sociaux.

- la pièce de Tiago Rodrigues est extrêmement bien construite. Elle avance de manière logique tout en laissant aux spectateurs des surprises. C'est cette dramaturgie que mettra en avant la mise en scène. Le dispositif scénique sera simple et adaptable, il mettra en avant les quatre acteurs. Ils seront un quatuor comme un petit orchestre avec plusieurs instruments pour bruiter, mettre en musique. Des accessoires surgiront de ce quatuor pour ponctuer l'avancée dans la narration.

La pièce est structurée en vingt sept scènes divisées en trois actes.
Nombre de personnages : 9 (1 petite fille /8 hommes)
Durée estimée : 1h20

RESUMÉ

La pièce est un parcours initiatique. Girafe est une petite fille de 9 ans. C'est sa mère qui lui a donné ce nom, car elle est grande. Un peu sur le modèle de Candide, elle va de rencontre en rencontre, en traversant une Lisbonne dévastée par la crise économique. Elle est accompagnée par son ours en peluche suicidaire : Judy Garland.

La pièce de Tiago Rodrigues emprunte les codes du conte. Mais il ne faut pas s'y tromper, ce n'est pas qu'une pièce pour enfant. Il y est question de crise économique, de deuils, de solitudes, de renoncements. C'est en confrontant un regard enfantin (ingénu, plein de d'espoir) avec la réalité des rouages économiques d'aujourd'hui (manque de redistribution, cynisme des hommes politiques) que Tiago Rodrigues surligne les cruautés et les aberrations d'un Portugal et d'une Europe en déroute

Dans l'acte I, Nous comprenons que la mère de Girafe est morte. Son père vient la chercher à l'école. Sur le chemin du retour, Girafe se pose la question du bonheur, de comment être optimiste dans un pays en crise. Son père, artiste, est au chômage depuis la mort de sa femme et n'arrive pas à subvenir au besoin du foyer, à payer la télévision câblée et la chaine Discovery Channel qu'affectionne particulièrement Girafe. Elle a besoin de voir son programme favori (« la vie des girafes ») pour pouvoir faire un exposé à l'école. Dans une scène très tendre (où le père incarne la mère de girafe décédée), elle demande à son père de payer la télévision, ce qu'il refuse.
La quête de Girafe commence à ce moment précis. Elle part à la recherche d'argent pour payer Discovery Channel.

Dans l'acte II, elle fugue et découvre le monde, en étudie les rouages, elle grandit sous nos yeux. Sa quête est plus triviale que celle de Candide : elle cherche 53 507 euros qui correspond à l'abonnement mensuel de Discovery Channel pendant 100 ans. C'est ce qui motive son errance. Elle parle d'abord avec un petit vieux, qui lui donne 50 euros, à qui elle promet de ne pas grandir. Elle apprend, suite à une rencontre avec une panthère (figure allégorique du mal), que pour trouver 53 507 euros facilement il lui faut faire un casse dans une banque. Après avoir essayé de braquer une banque avec sa peluche, elle tombe sur un banquier qui la reçoit mal et qui la dénonce à la police. Dans la scène suivante, le policier lui apprend que la loi interdit le braquage. A partir de cette rencontre, elle n'a plus qu'un but : s'entretenir avec le premier ministre portugais pour qu'il lui accorde le droit de braquer. Elle réussit à fuir le policier et rencontre alors Tchekhov dans la rue qui a les traits de son père. Tchekhov est à la recherche de la route de Moscou mais tourne en rond dans Lisbonne, il enseigne à Girafe comment faire le l'art, pourquoi écrire et que son exposé sur les Girafes doit parler de ce qui est vraiment important pour elle, et notamment de sa mère.

Après cette digression sur l'art, et l'écriture, c'est dans l'acte III que Girafe revient à sa mission fondamentale : trouver 53 507 euros, et demander au Premier Ministre portugais la légalisation du braquage. Elle se retrouve face à lui en payant les gardes avec des Roubles donnés par Tchekhov. Au début, Pedro Passos Coelho se refuse à écrire cette loi. Elle y arrive pourtant et, ce, grâce à un habile chantage. La pièce se finit par un constat amer pour Girafe : le premier ministre peut l'autoriser à braquer une banque mais ne pourra jamais ramener sa mère à la vie. Elle revient alors chez elle, retrouve son père à qui elle promet de ne plus jamais fuguer. Girafe, décide dans la dernière scène de tuer son ours en peluche, car elle estime avoir suffisamment grandit et n'avoir plus besoin de lui. Judy Garland se réjouit car il n'attend

qu'une chose : mourir pour ne plus jamais sentir les émotions humaines qui l'encombrent : l'absence et le manque.

QUELQUES EXTRAITS DE LA PIECE

« Tchekhov
Un jour, j'ai fait un travail sur une mouette, mais ce n'était pas tout à fait sur une mouette. C'était sur les choses qui me touchent, qui m'irritent, et que je trouvais importantes. C'est la seule chose qui m'intéresse. Ton travail peut parler des girafes mais il ne faut pas qu'il soit sur les girafes. Il faut qu'il soit sur les choses importantes pour toi. Qu'est ce qui est réellement important pour toi ? »

« Girafe
C'est toi le Premier Ministre ?

Pedro Passos Coelho
C'est moi.

Girafe
Tu es Pedro Passos Coelho ?

Pedro Passos Coelho
Exactement. Pedro Manuel Mamede Passos Coelho.

Girafe
Aurais tu la bonté ou la possibilité de m'aider ?

Pedro Passos Coelho
Tu as besoin d'aide ?

Girafe
Oui. Aurais tu la bonté ou la possibilité de m'aider ?

Pedro Passos Coelho
Mais tu as besoin de quoi ? Tu veux qu'on retrouve ta maman ? Tu es perdue ?

Girafe
J'ai besoin d'une loi qui me permette de braquer une banque. »

« Girafe
La girafe est l'unique mammifère du règne animal qui arrive à toucher ses oreilles avec sa langue. Quand elles se disputent, les girafes se battent avec leurs cous. Il paraît que certaines girafes mettent fin à leur jour. Ça s'appelle le suicide. Mais personne n'a jamais filmé un suicide de girafe, c'est pour ça que personne ne peut en être sûr. Il s'agit donc, peut être, d'une information mensongère. Il y a très peu d'animaux qui finalisent leur vie car les animaux sont naturels et ce n'est pas naturel de finaliser sa vie. L'espèce humaine possède le record mondial de finalisation de vie. »

LES PERSONNAGES

Girafe : Maloue Fourdrinier
Petite fille de 9 ans. Elle grandira tout au long de la pièce. Elle parle comme une encyclopédie, elle apprend de nouveaux mots dans le dictionnaire. Elle aime les utiliser mais ne les emploie pas toujours à bon escient. Ce qui donne une manière de parler légèrement décalée. Elle se trompe dans l'usage des mots.

Judy Garland : Christophe Garcia
Ours en peluche de Girafe. Il reflète les pensées de Girafe. Il parle comme elle aimerait le faire, sans interdits. Il utilise beaucoup de gros mots, et veut mourir tout le temps. C'est lui qui l'incite à fuguer ou à faire des choses interdites.

L'homme qui est mon père : Jean-Toussaint Bernard
C'est le père de Girafe. Il est au chômage et déprime depuis la mort de sa femme. Il joue parfois un autre personnage : la femme qui était ma mère pour consoler Girafe quand elle est triste. On le retrouve aussi sous les traits de Tchekhov qui guide Girafe vers l'art et l'écriture.

Un vieux : Marc Berman
C'est la première personne que rencontre Girafe après sa fugue. Il représente les difficultés des petits retraités portugais à finir leurs fins de mois. Sans misérabilisme, c'est un portrait de la société portugaise qui perd ses repères depuis la crise économique.

Panthère : Marc Berman
Même s'il représente le mal, Panthère est un adjuvant pour Girafe. Il lui donne des conseils de survie dans la ville de Lisbonne. Après les doutes, il deviendra un bon ami. On devine dans ses phrases qu'il est d'une classe moins aisée que Girafe ou son père.

Le banquier au morceau de sucre : Marc Berman
C'est lui qui va faire comprendre à Girafe qu'il ne faut pas croire toutes les publicités et que la banque ne peut pas lui prêter les 53 507 euros tant désirés. Il fait l'apologie du mensonge, et demande à Girafe d'être lucide, et d'ouvrir l'œil pour déchiffrer les mensonges des adultes.

Police : Marc Berman
Police veut ramener Girafe à la maison après l'avoir trouvée en train de fuguer. Il est une figure assez douce qui essaye de lui faire comprendre que braquer une banque n'est pas une solution. C'est lui qui lui souffle l'idée d'aller voir le Premier Ministre pour légaliser le braquage.

Tchekhov : Jean-Toussaint Bernard
La rencontre avec Tchekhov est la digression poétique de la pièce. Après tant de confrontations avec le monde réel, Tchekhov aprend à Girafe comment s'en échapper, comment créer. Il lui conseille de parler de sa mère dans son exposé sur les girafes. Car c'est cela qui est vraiment important pour elle.

Pedro Passos Coelho : Marc Berman
Après toutes les rencontres fantasques de Girafe, elle rencontre à la fin le Premier Ministre portugais. C'est le vrai nom du premier ministre actuel, il est en poste depuis 2012. Il va accorder à Girafe le droit de braquer une banque après un chantage de celle ci.

BIOGRAPHIES

Tiago Rodrigues
Auteur, metteur en scène, acteur

Au Portugal, Tiago Rodrigues dirige la compagnie Mundo Perfeito depuis 2003 au sein de laquelle il a créé huit pièces. Ces pièces sont toujours empruntent de mélancolie, de poésie et sont souvent inspirées de la réalité (politique ou sociale).

Artiste multiforme, il écrit des scénarios, de la poésie, des paroles de chansons et des articles d'opinion pour les journaux. Il a joué notamment dans ***Mal Nascida***, le dernier film du réalisateur João Canijo, et a également écrit et dirigé son premier film court. Il a dirigé et joué dans ***Zapping***, série TV culte au Portugal. Tiago Rodrigues a enseigné le théâtre à l'école de danse contemporaine PARTS à Bruxelles. Au Portugal, il a enseigné chez ESMAE et Balleteatro, deux écoles d'art de Porto, ainsi qu'à l'université d'Evora et l'école de danse de Lisbonne.

Depuis 1998, Tiago Rodrigues travaille avec la compagnie belge TG STAN en tant que dramaturge ou acteur (***Les Antigones***, ***L'avantage du doute***, ***Anathema***).
Il a présenté son travail en France en 2011, avec ***L'Homme d'Hier*** (carnet de voyage sur la ville de Beyrouth), dans la cadre du Festival d'Automne au Théâtre de la Bastille. On l'a vu aussi dernièrement (2013) avec ***Trois doigts sous les genoux***, au Théâtre de la Ville, au moment des Chantiers D'Europe, (pièce sur le théâtre et la censure sous Salazar).

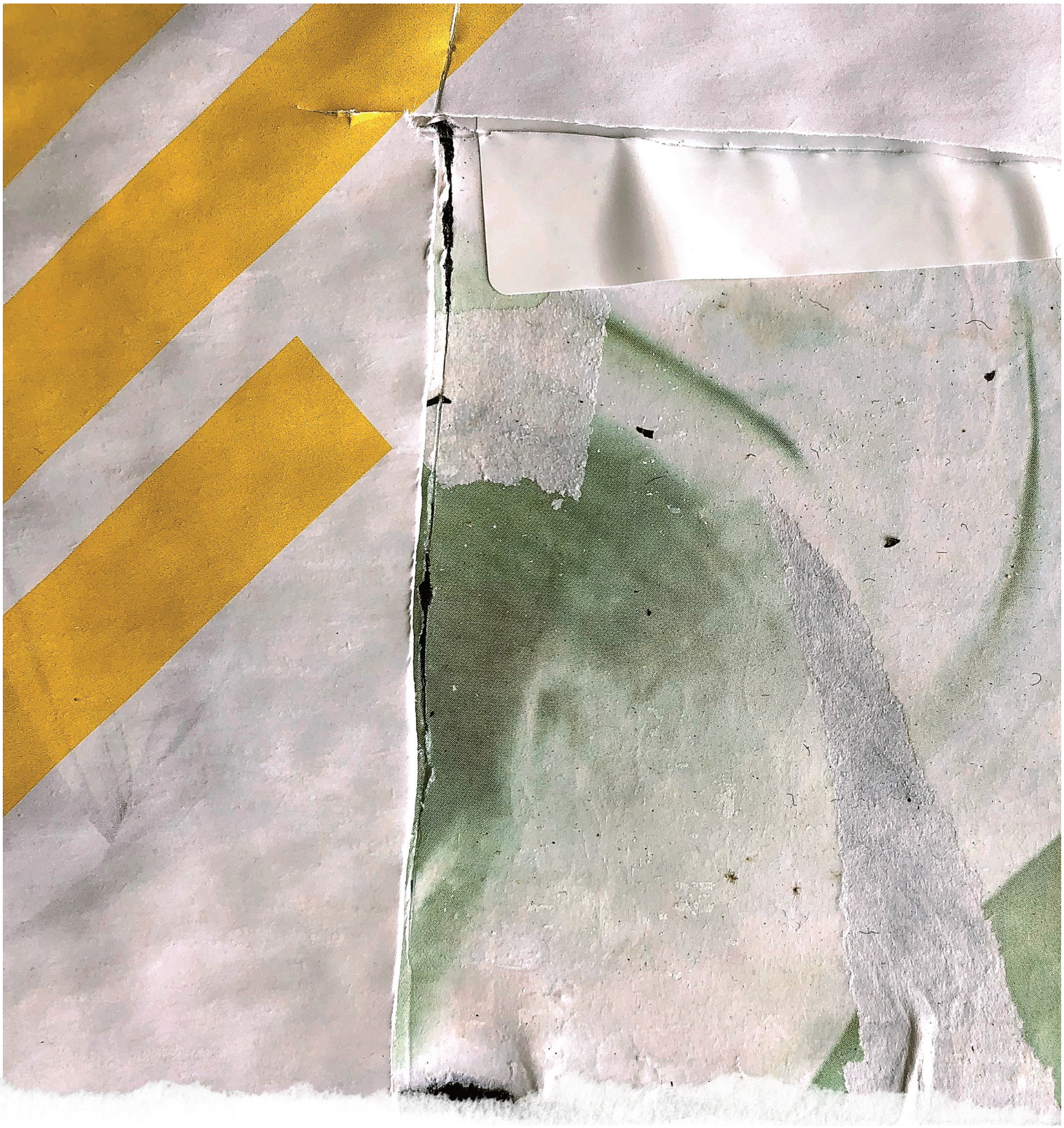
Il a présenté en Novembre 2014 ***By Heart*** au Théâtre de la Bastille. Depuis on l'a vu au festival d'Avignon avec ***Antoine et Cléopatre***. En 2016, il a présenté ***Bovary*** dans le cadre d'occupation Bastille.

Thomas Quillardet
Traducteur, metteur en scène

Après une formation de comédien, Thomas Quillardet se consacre à la mise en scène. Il organise en novembre 2005 un festival sur les écritures contemporaines brésiliennes ***Teatro em Obras*** au Théâtre de la Cité Internationale et au Théâtre Mouffetard dans le cadre de l'année du Brésil.

En 2007, il monte à Rio de Janeiro et à Curitiba un diptyque de Copi avec des acteurs brésiliens : ***Le Frigo*** et ***Loretta Strong*** grâce à la bourse Villa Médicis hors les murs. L'année d'après, il met en scène, ***Le Repas*** de Valère Novarina au Théâtre de l'Union à Limoges et à La Maison de la Poésie à Paris. En 2009, dans le cadre de l'année de la France au Brésil, il crée au SESC Copacabana (Rio de Janeiro) ***L'Atelier Volant*** de Valère Novarina avec des acteurs brésiliens. En 2010, il met en scène ***Villégiature***, d'après Carlo Goldoni au Théâtre de l'Union à Limoges et au Théâtre de Vanves. En 2012, ***Les Autonautes de la Cosmoroute*** d'après Julio Cortazar et Carol Dunlop est joué à La Colline- Théâtre National. Récemment, il a créé ***Les Trois Petits Cochons***, au Studio Théâtre de la Comédie-Française, ***L'Histoire du Rock par Raphaèle Bouchard*** au Monfort (Paris), ***Montagne*** en collaboration avec la cie Seinendan-Oriza Hirata et ***Où les cœurs s'éprennent*** d'après Les nuits de la pleine lune et le rayon vert d'Eric Rohmer.

En tant que traducteur, il a déjà traduit du portugais vers le français, ***Body art*** de Newton Moreno, (édition ***Palco sur scène***) ; ***Les Trois Petits Cochons***, ***Vie*** et ***Comme des Chevaliers Jedi*** de Marcio Abreu et tout récemment ***Montagne*** en France et au Japon. Depuis janvier 2016, il est co-directeur de 8 avril.



www.cdn-besancon.fr / 03 81 88 55 11
Avenue Édouard Droz 25000 Besançon
ARRÊT TRAM : PARC MICAUD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL BESANÇON FRANCHE-COMTÉ

DIRECTION **CÉLIE PAUTHE**